

[Texte]

will see an elimination of those tariffs, and that has to be good. That has to be good for our sector and a lot of other sectors.

• 1615

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Mitchell, certains propriétaires d'abattoirs ou de salaisons sont inquiets. Ils craignent que leur marché ne soit envahi par l'industrie américaine si on ouvre notre marché. Est-ce que cette concurrence vous inquiète?

Mr. Mitchell: No. Currently they can come to Canada, and they are not coming in with any significant impact. We have the same or better technology, the same or better management, the same or better understanding of the meat industry. It is not different between Canada and the United States. We can compete with the Americans. They are reasonably free to come up here right now, and they are not up here; and with free trade we do not see that changing much. We would much rather have 250 million potential customers, and open up our 25 million a little more, than have 25 million and forgo the 250 million.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Peut-on dire qu'ils ont peur d'avoir peur?

Mr. Mitchell: I think it is like an old pair of shoes. Sometimes you have an old pair of shoes and it is very comfortable when you wear them, but after a time you wear a hole in the soles and they start to fall apart. If somebody gets you a new pair and they pinch a little bit and they hurt, you say, gee, I would rather wear my old pair, they are much more comfortable. I think they are afraid of something new, but I think if they tried it they would be happy with the result.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Bondar, en terminant, vous dites très clairement que vous aviez besoin de ces marchés extérieurs. On a démontré que près du tiers de votre production, sinon davantage, allait sur le marché extérieur, en grande partie sur le marché américain. Si ces marchés extérieurs ou américains vous échappaient, votre marché intérieur pourrait-il aussi disparaître dans certains cas, puisqu'on sait que toutes ces activités sont reliées entre elles? Les activités du producteur d'équipement de ferme, celles du manufacturier d'équipement de loisir, celles du producteur de porc ou de boeuf sont toutes reliées entre elles. Rappelez-vous qu'en 1981-1982, l'augmentation des taux d'intérêt a été néfaste; des entreprises ont été complètement lavées.

Alors si ce marché auquel vous tenez beaucoup vous échappait, y aurait-il danger que certains secteurs de votre production ou de vos productions disparaissent?

Mr. Bondar: We ourselves are not selling into the United States right now.

[Traduction]

l'élimination de ces tarifs et cela, c'est une bonne chose. Cela ne peut être qu'une bonne chose pour notre secteur et pour beaucoup d'autres également.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Mitchell, some slaughterhouse or meat packing plant owners are worried. They fear an invasion by the American industry if we open our market. Are you worried about competition?

M. Mitchell: Non. Les Américains peuvent dès maintenant exporter au Canada, mais pour l'instant, ils n'occupent pas une place énorme sur notre marché. Sur la plan de la technologie et de la gestion, nous sommes aussi bons ou même meilleurs que les Américains et nous connaissons l'industrie des viandes aussi bien sinon mieux qu'eux. Il n'y a pas de différence entre le Canada et les États-Unis. Nous pouvons concurrencer les Américains. Dans une certaine mesure, les Américains pourraient, dès maintenant, s'attaquer au marché Canadien et pourtant, ils ne le font pas; le libre-échange ne va pas changer grand-chose à cela. Nous préférons avoir accès à un marché potentiel de 250 millions de consommateurs et ouvrir un peu plus notre marché de 25 millions, plutôt que de rester avec nos 25 millions de consommateurs canadiens et passer à côté de l'immense marché américain.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Can we say that what they are afraid of is fear itself?

M. Mitchell: C'est comme une vieille paire de chaussures. Il vous est probablement arrivé d'être très attaché à une vieille paire de chaussures très confortables à porter que vous usez jusqu'à la corde, au point de ne plus pouvoir les porter. Si l'on vous offre des chaussures neuves qui vous font un peu mal aux pieds, vous regrettez votre vieille paire de chaussures qui était si confortable. Je pense qu'ils ont peur de la nouveauté, mais je crois que s'ils en tâtaient, ça leur réussirait.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): As a last remark, Mr. Bondar told you very clearly that you needed those external markets. It has been shown that almost a third of your production, if not more, went to the external market, mostly the American market. If you lost those external or American markets, would your internal market be able to survive, since all those activities are linked? The activities of farm equipment builders, leisure equipment manufacturers and pork or beef producers are all interrelated. Remember that the 1981-1982 interest rate increase was harmful; some companies completely disappeared.

If you lost this market you badly want, would some of your production sectors be endangered?

M. Bondar: Pour le moment, nous n'exportons pas vers les États-Unis.